

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Samedi 10 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Paris, Samedi 10 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académies](#), [Conversation](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1850-08-10

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2760, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris Samedi 10 août 1850

Il n'y a plus personne ici, et j'ai eu du monde hier tout le jour Dalmatie Mallac, Génie, Piscatory, des insignifiants. Rien de plus que ce que nous savons ; mais un

sentiment général qu'il faudra absolument du nouveau l'hiver prochain, et que tout ce qui est est usé. Le banquet de l'Elysée fait encore assez de bruit. Changarnier et les officiers supérieurs étaient partis quand les sous officiers se sont promenés dans le jardin, en criant : " Vive l'Empereur ! Aux Tuilleries ! Pas tous, à beaucoup près, dit-on, mais un certain nombre. Et on dit que ces banquets se renouveleront au retour du Président que tous les sous-officiers de l'armée de Paris y seront successivement invités. Cela déplaît beaucoup aux Généraux. Changarnier pourrait bien interdire, aux sous-officiers d'y aller. Alors le conflit entre les deux. Evidemment la Camarilla du président se remue assez et voudrait se faire un parti dans l'armée. Si son voyage réussit, s'il est bien reçu par les populations, on s'attend à quelque chose. Je ne m'attends à rien. Et au fond, Piscatory, non plus, ne croit pas qu'il se fasse rien, quoiqu'il eût bien envie de croire qu'il se fera quelque chose. On dit qu'au retour de l'assemblée, les diverses réunions, Rivoli, Richelieu, & & se disloqueront que, dans toutes, les sensés et les fous sont las de vivre ensemble et veulent se séparer, que tous les partis sont en état de désorganisation. Je crois cela ; mais je crois que l'explosion et les conséquences de cet état se feront encore attendre longtemps. Un seul fait est certain c'est que pour le moment, les légitimistes sont en perte et les orléanistes en progrès. On fait toutes sortes de raisonnements fantastiques ; voyez l'Espagne pourquoi s'est-elle sauvée ? Parce qu'il n'y avait sur le trône que des femmes et des enfants. Plus les apparences, d'un gouvernement sont faibles, moins il y a de péril ; le peuple veut un gouvernement qu'il ne craigne pas, qu'il ne respecte pas, qui ait besoin de sa protection.

Savez-vous pourquoi vous êtes tombé sans être soutenu ? Parce que vous imposiez trop, parce que vous n'avez point de préjugés populaires. Si le Roi avait suivi, en 1840, la pente populaire, s'il s'était engagé n'importe dans quoi en harmonie avec les traditions de la révolution et de l'Empire, il serait arrivé on ne sait pas quoi, mais autre chose, quelque chose qui eût duré. J'écoute, je souris, j'objecte ; je finis par parler sérieusement, et on ne sait plus que dire. Les esprits sont bien grès de retomber dans les vieilles maladies ; mais les corps sont fatigués et impuissants.

J'ai passé près de deux heures à Bruxelles avec le Prince de Metternich. Grande satisfaction de me voir ; il voulait être plus que poli. Après lui, il a fallu entrer chez Madame de Metternich ; il m'y a conduit. Aussi gracieuse que lui, là, il a fallu m'asseoir. Des compliments et des questions sur mes filles, sur leur mariage ; on cherchait mes faiblesses pour entrer par là. Quand je m'en suis allé il m'a reconduit jusqu'au milieu de l'escalier. Il m'a même écouté en silence deux ou trois fois. Bonne conversation. Il m'a parlé de l'Autriche et de Thiers. Plein de confiance dans l'avenir de l'Autriche : " Les hommes qui gouvernent sont de braves gens, pleins de courage " sur quoi, il me raconte toutes leurs fautes, et les embarras qui résultent de leurs fautes. Mais tout va bien. Ce qu'il m'a dit de ses conversations avec Thiers m'a intéressé. Il a fini par : " Je ne suis pas Thiériste." Et alors une longue comparaison entre sa situation à lui Metternich, et la mienne, pourquoi, il ne retourne pas en Autriche, pourquoi je fais bien de rester en dehors de tout ; en quoi nous nous ressemblons et en quoi nous différons . Pour qu'il y ait vie, il faut qu'il y ait les conditions de la vie. Ce n'est pas la même chose d'être tout-à-fait vieux, et de ne l'être pas encore tout-à-fait & &. Il m'a amusé, et il s'est amusé. Adieu.

Mon fils vient de m'arriver. On dit qu'il y a ce matin, une séance publique de l'Académie française ; prix Monthyon, l'éloge de Mad. de Staël. J'irai peut-être, pour voir quelques personnes. Adieu, Adieu. J'espère bien avoir une lettre ce matin. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Samedi 10 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3456>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 10 août 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2260

Paris, Samedi, 10 Aout 1850

Il n'y a plus personne ici, et  
j'ai eu du monde hier tous le jour, Dalmatie,  
Malte, Sicile, Sicatory, de insignifians. Rien  
de plus que ce que nous savons ; mais un  
sentiment général qu'il faudra absolument du  
nouveau l'heure prochain, et que tout ce qui  
est est mis. Le banquet de l'Empereur fait encore  
assez de bruit. Chauverniès a les officiers  
Supérieurs échappé parti quand les deux officiers  
se sont promenés dans le jardin en criant :  
Vive l'Empereur ! aux Soubrettes ! Par tous, à  
beaucoup près, dit-on, mais un certain nombre.  
Et on dit que ce banquet se renouvelera  
au retour du Président, que tous les deux officiers  
de l'armée de Paris y seront successivement  
invités. Cela déplaît beaucoup aux généraux.  
Chauverniès pourroit bien interdire aux  
two. officiers d'y aller. Alors le conflit entre  
le deux. évidemment la camarilla des  
Bézidiens de sonne assez et voudroit de faire  
un parti dans l'armée. Si son voyage réussit,  
s'il est bien reçus par la population, on

J'attends à quelque chose. Je me m'attends, à rien.  
Si au fond, l'Assemblée n'en peut pas  
qu'il faudra faire, quoiqu'il soit bien envoi  
de croire qu'il se fera quelque chose. On  
dit qu'au retour de l'Assemblée, les dévoués  
d'opposition, Révolte, Révolution etc. se distingueraient  
que, dans toute la France et le fond, pour les  
de vivre ensemble et ensemble. Ce séparera que  
tous les partis sont en état de désorganisation.  
Je crois cela ; mais je crois que l'opposition et  
les conséquences de cet état se feront encore et immédiatement  
attarder longtemps. Un bout fait est certain ;  
c'est que, pour le moment, le légitimiste domine avec le Prince de Metternich. Grande satisfaction  
en pointe de la Révolution en progrès. On fait train de me venir ; il voudrait être plus que paté.  
Toute sorte de rassurante fantaisie ; ?  
Voyage d'Espagne : pourquoi ? Est-ce pour une ?  
Pourquoi m'a-t-il écrit ces lettres que de, formez  
le de, enfans. Plus le, apparence, leur favoritisme  
leur fille, moins il y a de possibl ; le peuple  
veut un gouvernement qu'il ne craigne pas,  
qu'il ne respecte pas, qui ait besoin de sa  
protection. Savoy. vous pourrez venir ille,  
tombé ! Jam être tout autre ? Parce que nous  
imposons trop, malheur. Nous n'avons point

de projets populaires. Si le Roi avait vaincu, en  
1840, la partie populaire, il s'était engagé  
à imposer dans quoi en harmonie avec les  
traditions de la révolution et de l'empire ;  
il devrait arriver ou ne fait pas quoi, mais  
autre chose, quelque chose qui soit dans l'équilibre.  
je donne, j'objecte ; je finis pas par les dévoi  
lement, ce ou ne fait plus qu'à dire. Les  
esprits sont bien près de retomber dans les  
virilles, malades ; mais les corps sont fatigués  
et impuissants.

J'ai passé près de deux heures, à Boulogne,  
avec le Prince de Metternich. Grande satisfaction.  
Après lui, il a fallu sortir chez madame de  
Metternich ; il m'y a conduit. Aussi gracieuse  
que lui ; là, il a fait m'amour. De, complimenter  
ce de, questions. Sur mes filles, sur leur mariage,  
on cherchait une, faible pour autres pas là.  
Lorsqu'il m'a suivi elle, il m'a recommandé  
jusqu'en milieu de Révolution. Il m'a même  
écouté en silence deux autres fois. Bonne  
conversation. Il m'a parlé de l'Autriche et  
de l'Allemagne. Il m'a confié dans l'avenir de  
l'Autriche : « des hommes qui gouvernent tout

de braves gens, plein de courage "des quoi, il m'a raconté de cette, leurs fautes, ou les embarras, qui résultent de leurs fautes.. Mais tout va bien. Ce qu'il m'a dit de sa conversation, avec Mme M'a intéressé. Il a fini par : "Je ne dis pas, Mme M'a, le alors une longue comparaison entre la situation, à lui M. Herriot, et la mienne, pourquoi il me ressemble pas en a-trois, pourquoi je fais bien de rester en a-trois, de tout, ou quoi nous, nous ressemblons et on quoi nous, diffisons... Pour qu'il y ait vie, il faut qu'il y ait les conditions de la vie - le n'est pas la même chose d'être tout à fait vieux, ou de ne l'être pas encore tout à fait vieux. Il m'a aussi, et il m'a aussi.

Adrien. Mon fils viens de m'arriver. On dit qu'il y a ce matin une réunion publique de l'Academie française ; près Monthyon, l'âge de Mme de Staél. Visai peut-être, pour venir quelques personnes. Adrien, Adrien. J'espère bien avoir une lettre ce matin. Adrien

Adrien

2769  
Lundi 8 aout Samedi le 10  
aout  
1850.

j'ai pris à un perruquier garde-journaux de Montpellier. j'attends avec impatience plus d'heure que votre lettres.

mon fils vient de partir, grand papa pour nous. j'par à l'instant, j'laissé une une petite veille à midi de ce joli lundi, si j'ole que vous y êtes ! j'pas une plonge dans l'eau de beauté et dans la solitude. J'espére connuut ces réviseurs celle-ci. l'autre venant à la fin de Grasse le 10